

Temple de Grenoble le dimanche 28 février 2010

Méditation : Pierre Manivit

*Textes : ( Exode 26,1-37 ) Ps 27 ( Ge 15,5-18 ) Phil 3,17- 4,1 Luc 9,28-36  
Cantiques 137 (123) 45.06 ( 123 ) 31.19 (1234)*

Le passage de Luc qui vient d'être lu est le sujet de cette méditation , pour laquelle j'emprunte des éléments à Albert Schweitzer, André Gounelle, Louis Pernot .

Dans un premier temps je vous propose une revue littérale du texte de la Transfiguration avec les éclairages que lui apportent les passages parallèles,

dans un deuxième temps la place que donne Schweitzer à cet épisode dans le déroulement de l'évangile,

enfin, dans un troisième temps, le sens de ce passage mythique .

\*\*\* L'action se situe dans Luc après l'envoi des douze en mission en Luc 9,1-6.

En tous cas, ils ont proclamé le règne de Dieu, munis de la puissance et autorité sur tous les démons : ils annonçaient la bonne nouvelle et réalisaient partout des guérisons : c'est ce que Jésus avait répondu aux envoyés de Jean le baptiseur (dans Luc 7,22), lui demandant s'il était bien celui qui devait venir « les aveugles retrouvent la vue, les infirmes marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts se réveillent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres », c'est-à-dire : le royaume de Dieu arrive .

Hérode est perplexe, il vient de faire mourir Jean le baptiseur, on jase : qui est-il celui-ci qui maintenant fait parler de lui ? .. et puis ? les disciples de retour, Jésus les entretient du royaume.

Alors c'est le moment que Jésus choisit pour s'isoler, se retirer dans la montagne : pas tout seul, il prend avec lui les trois disciples avec qui il a un contact plus intime.

La montagne n'est sans doute pas le Thabor, cela a d'ailleurs peu d'importance au regard du sens de l'événement, mais une montagne sur la rive du lac près de Bethsaïda, en Galilée, si l'on note qu'on est tout près du moment de la multiplication des pains .

Jésus prie : à part, seul ; les disciples s'assoupissent. Il est transfiguré, l'aspect de son visage change, ses vêtements deviennent d'une blancheur éclatante .

Et il y a là deux hommes : Elie et Moïse. Ils parlent avec Jésus de son départ à Jérusalem .

Au moment où les deux hommes se séparent de Jésus, Pierre propose de monter trois tentes : est-il pris au dépourvu ce Pierre très spontané, très bavard ? est-ce une allusion à la fête des tentes, après la moisson ?

De toutes façons les trois disciples ont vu la gloire de leur Maître et les deux hommes auprès de lui .

Et puis sans réponse à la question de Pierre, une nuée les enveloppe, une voix survient ; Jésus est seul avec les trois disciples ; la voix dit la même chose que lors du baptême de Jésus auprès de Jean le baptiseur . Dans le baptême comme dans la transfiguration on a affaire à un état de ravissement pendant lequel Jésus prend conscience du secret de sa personnalité : la première fois il est seul à s'en apercevoir, sur la montagne les disciples en sont témoins .

La gloire de Jésus : était-ce la même chose que le moment passager où le visage de Moïse est tellement modifié par la gloire qu'il est obligé de porter un voile car les Israélites ne pouvaient pas fixer son regard ? Paul y fait allusion dans 2 Cor 3,7 ; il évoque aussi en 2 Cor 3,18 la gloire de Jésus : « nous tous qui contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur , nous sommes transfigurés en cette même image, de gloire en gloire ; telle est

l'œuvre du Seigneur, qui est l'esprit ». Paul nous fait partager la mort, la résurrection et la transfiguration : être en Christ, c'est son leitmotiv.

La gloire de Jésus est authentifiée dans ce récit, et on note le paradoxe à vues humaines entre cette gloire et la croix, et comme Paul le dit aux Philippiens 3,10 : « il s'agit de le connaître lui, ainsi que la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances, en étant configurés à lui dans la mort, pour parvenir, si possible, à la résurrection d'entre les morts » ;

La gloire, ce n'est pas le pouvoir, c'est une manifestation de la puissance de Dieu, la puissance n'est pas le pouvoir. Le pouvoir se sert de la contrainte alors que la puissance persuade, entraîne la conviction, mobilise.

De nouveau l'évocation de la gloire rapportée par les témoins oculaires de sa grandeur dans la 2<sup>e</sup> Epître de Pierre 1,17 : « car il a reçu honneur et gloire de Dieu, le Père, quand la voix vint à lui de la gloire magnifique : Mon Fils bien aimé c'est lui. »

Bien sûr on se rappelle dans Apocalypse 1, 13-18, « un fils d'homme... la tête et les cheveux blancs comme laine blanche, comme neige... il me dit : N'aies pas peur c'est moi qui suis le premier et le dernier, le vivant. Je suis mort mais je suis vivant à tout jamais ... » Voilà pour le récit et allusions qui en sont faites dans les textes parallèles.

\*\*\* Dans le 2<sup>e</sup> temps de la méditation je vous propose de rentrer dans le livre que Schweitzer intitule « Le secret historique de la vie de Jésus ».

Pour l'auteur l'épisode de la transfiguration ne se comprend que situé après l'envoi des douze en mission et avant l'entretien avec les disciples à Césarée de Philippe où Pierre fait devant tous les disciples la confession que Jésus est le fils de Dieu : or les évangiles ne respectent pas l'ordre que la logique et le déroulement des événements suggèrent à Schweitzer :

- dans Marc l'envoi des douze est au chap 6, la discussion à Césarée de Philippe au chap 8, et la transfiguration au chap 9,
- dans Matthieu l'envoi des douze est au chap 10, la confession de Pierre à Césarée de Philippe est au chap 16, et la transfiguration au chap 17
- dans Luc les douze sont envoyés au chap 9,1-6, la confession de Pierre au chap 9,18-22, la transfiguration au chap 9, 28-36.
- aucun des trois évangiles ne donne le déroulement que suggère Schweitzer dans une logique simple c'est-à-dire : l'envoi des 12, la transfiguration, puis la confession de Pierre.

Jésus ne parle jamais de son identité : elle n'est révélée que lors de la transfiguration : la confession de Pierre ne peut survenir qu'après cette révélation dans et de sa gloire. Schweitzer écrit : « située après le séjour à Césarée de Philippe, la scène de la transfiguration perd toute consistance et devient incompréhensible ; en revanche si la scène se passe dans les semaines consécutives à l'envoi, donc avant Césarée de Philippe, la situation change : le passage emphatique et banal devient au contraire, en tant que révélation du secret de la messianité, un événement galiléen d'une très grande portée historique : la transfiguration de Jésus n'est en réalité rien d'autre que la révélation du secret de la messianité aux trois disciples intimes ; quelques semaines plus tard cette révélation s'étendra au cercle des douze ».

De la sorte la confession de Pierre, à savoir que Jésus est le fils de Dieu, ne peut que découler de l'épisode de la transfiguration, qui révèle ce fait aux trois disciples avant que tous ne soient mis au courant.

La scène de la transfiguration se déroule, comme celle de la multiplication des pains, de la rencontre le soir dans le noir, de Jésus avec les disciples, dans une atmosphère d'intense émotion eschatologique, c'est-à-dire dominée par l'émotion de la proximité du royaume de Dieu : si l'on ne reste pas dans la lecture littérale, les visions ont pu bénéficier de transports extatiques conjointement avec les gloses. La révélation du secret de la messianité apparaît toujours accompagnée de tels états psychiques, comme pour le discours de Pierre à Pentecôte, comme lorsque Paul entend la voix sortant des nuées : c'est ce que dit Schweitzer. Le sens reste le même, l'accessibilité pour nous mêmes et nos contemporains surtout ceux qui sont réticents ou moins portés à l'ambiance du miraculeux, est peut être facilitée en ne restant pas dans le domaine littéral : mais il n'est pas question de supprimer tel ou tel passage de la Bible, la lecture symbolique permettra de l'actualiser, non qu'il ne soit pas vrai mais il a pu être écrit dans le style du moment et sa signification a parfois besoin d'un éclairage différent pour être perçu des plus sceptiques.

Mais si l'on veut rester dans la lettre du texte, une fort belle illustration en est une icône d'Andrei Roublev, saisissante par son effet peut être parce que les personnages sont typés en symboles, le génie de l'artiste transcende le détail qu'aurait donné une photographie de la scène : l'habit blanc de Jésus atteste sa gloire, la posture des trois disciples, presque renversés les situe au dessous des trois personnages qui sont en dialogue ; par contre la représentation de la transfiguration par Fra Angelico beaucoup plus réaliste avec des personnages tout à fait humains, très proches de la réalité photographique, dont la chair est plus explicite que le symbole, me paraît moins convaincante : le peintre a voulu rester dans ce qu'il aurait vu, et son interprétation en dit moins que le symbolisme de Roublev : on trouve ces deux représentations dans un des très nombreux sites Internet de la transfiguration. Sens littéral, sens symbolique : quant à moi, je ne vois dans la tendance vers l'une ou l'autre de ces lectures, aucune exclusion, aucune raison de s'exclure : ce sont deux sensibilités qui devraient pouvoir cohabiter sans jeter l'anathème, dans la fidélité, la reconnaissance, la pluralité des dons de Dieu ; d'un côté le besoin de rester dans la lecture de notre enfance, ou d'il y a quelques siècles quant on a besoin de n'être pas déstabilisé ; d'un autre côté à ceux qui ont besoin de la recherche actualisée, laissons-leur la lecture de maintenant : les querelles n'ont pas de sens, puisqu'en définitive le sens est le même et s'il y a plusieurs demeures dans le royaume « de mon Père » comme dit Jésus, soyons dès maintenant dans les prémices du royaume, c'est le langage de Paul. De même, l'unité de l'Eglise est un vœu inaccessible à notre échelle humaine actuelle : commençons peut-être par construire une union des chrétiens, cela fera avancer le dialogue interreligieux et cherchons les conditions post libérales ou post modernes pour faire resurgir l'intérêt de la religion comme dit George Lindbeck.

Après l'envoi des disciples en mission, alors que toutes les conditions sont réunies pour l'avènement du royaume de Dieu, conformément à la réponse de Jésus aux envoyés du Baptiste, alors que jusque là tous les discours de Jésus sont l'annonce du Royaume, dans le même temps que la transfiguration Jésus prend conscience que l'avènement du Royaume n'est pas pour l'immédiat et qu'il va falloir, malgré sa gloire manifestée en présence des trois disciples et des deux témoins, de la Loi et des Prophètes, aller mourir à Jérusalem. C'est parce que les fidèles étaient très dépités de ce retard à l'avènement du royaume, que Paul établit comme certitude théologique, que la croix et la résurrection survenues entre temps nous placent d'emblée dans le royaume : le royaume est là pour ceux qui croient. Les hellénistiques, avec l'évangile de Jean, reviendront plus tard sur cette idée.

\*\*\* Voici le dernier temps de la méditation pour redire le sens de la transfiguration et des manifestations qui l'accompagnent .

L'événement de la transfiguration, c'est que Dieu justifie, confirme aux yeux et aux oreilles des trois disciples fidèles, ce Messie qui doit souffrir, mourir et ressusciter et dont la figure était si totalement incompréhensible à la conscience populaire car il ne devenait décidément pas roi d'Israël. La transfiguration est un moment charnière où Jésus est révélé devant les hommes comme fils de Dieu, avant elle c'est l'annonce de la venue imminente du Royaume, après elle c'est la marche vers la Croix et la Résurrection ... et le Royaume .

Qu'Elie soit nommé avant Moïse seulement dans Marc, signifie-t-il que la prophétie devance la Loi ? c'est une question bien secondaire. Ce qui nous parle dans ce texte, c'est dans son expression imagée, surnaturelle, la reconnaissance de Jésus comme Messie, celui qui donne sens à nos vies dans la continuité de l'ancienne alliance, devant prophètes et législateurs, Elie et Moïse.

De son livre « La Bible des Contrastes », du pasteur et peintre Henri Lindegaard je voudrais citer deux passages de son commentaire à côté de l'illustration qu'il nous donne de la transfiguration :

- « dans la prière, passé et avenir deviennent présent et des présences mettent fin à toute solitude.
  
- « dans la plaine, les couleurs sont ternes et tristes, les formes tordues et disparates, mais en ceux qui ont gravi la montagne, une trace demeure au fond des yeux . C'est elle qui , désormais , éclaire toutes choses .

A partir de la transfiguration, l'attitude des disciples change un peu : ils savent qu'il est l'objet d'un destin exemplaire, mais le Messie, dans la compréhension juive, n'est véritable qu'avec l'avènement du royaume : d'où l'incompréhension de Pierre, entre autres, lorsque Jésus annonce sa mort ; et les disciples s'ils marchent aux côtés de Jésus lui posent moins de questions qu'auparavant .

Jésus voit bien qu'il ne peut plus éviter la mort à moins de se renier lui même et d'abandonner sa mission : la coalition de ses adversaires le conduira au supplice avec la malédiction particulière d'être pendu au bois, infamant pour un juif ; il ne choisit pas de mourir, il choisit de continuer son ministère quoi qu'il lui en coûte. Loin de la théorie de l'expiation substitutive d'Anselme au 11<sup>e</sup> siècle, loin des allusions inconstantes et contradictoires dans les évangiles ou chez Paul selon le destinataire de sa lettre, l'abbé Pierre écrit : « pareille souffrance n'était pas nécessaire. Sans la Passion il y aurait quand même eu rédemption . La passion du Christ vient de la folie humaine, pas de la volonté de Dieu » . En effet la mort de Jésus est le fait des hommes, non une exigence de Dieu. François Vouga fait dire à Paul que c'est la Loi de Moïse qui, par sanhédrin interposé, condamne Jésus .

- Dieu ne se caractérise pas par une domination totale , mais par un amour agissant et militant : c'est cet amour qu'il nous incombe de faire vivre là où nous sommes.
- La Croix est liée au salut parce qu'elle témoigne d'un amour qui ne se laisse jamais rebuter et d'une puissance qui finit par l'emporter .

« Celui-ci est mon Fils, celui qui a été choisi . Ecoutez le ! »

AMEN

